

Paul Ardenne sur Polysémie Mémoire et L'Indicible

Catherine Poncin mène depuis 1986 une recherche photographique et plastique engagée sous de titre générique *De l'image par l'image*. Utilisant des photographies trouvées aux Puces, dans la presse ou dans les fonds d'archives des musées, Catherine Poncin les rephotographie de façon méthodique : travail passant par le recadrage, un retraitage à gros grain et la décontextualisation de l'image originelle. Les images retenues par l'artiste ont pour point commun de renvoyer à la quotidienneté, aux scènes de la vie courante - un critère de banalité et d'anonymat conférant aux thèmes fétiches de cette oeuvre une dimension universelle. Chaque cliché, s'il tend vers la totalité, incline cependant autant vers son propre anéantissement. Ainsi des séries Polysémie Mémoire ou encore l'Indicible, dont les titres suggèrent que le spectateur placé devant l'image se condamne à une reconstitution erratique où tout semble connu mais où rien n'est livré : un visage familier, mais sur lequel on ne saurait mettre un nom, un banquet où posent des convives inconnus, un cheval dans une procession, une bête d'élevage promise à l'abattage... Comme à rappeler que l'image est leurre mais aussi présence, et son usage un commerce aussi interlope que légitime avec la substance toujours fuyante du réel. Quoique neuves par l'apparence, les images de Catherine Poncin renvoient ainsi au plus ancien statut de l'image, celui de l'icône, qu'elles actualisent et restituent du même coup à son caractère équivoque. L'icône, cette représentation qui incarne et contient, se présente ici de manière paradoxale: image réglée par le principe de l'insert et du grossissement pour véhiculer une sensation de lointain, d'évanescence, d'oubli en constitution. L'impression qui prévaut est celle d'une mise à distance, d'un écart suggéré plus qu'avoué entre le représenté et la représentation (l'effet du flou et du recadrage, notamment). Comme au terme d'un pictorialisme qui procéderait à l'envers, la figuration maintenue vivante par la photographie se découvre dissoute par la manipulation dirigeant l'acte photographique propre à l'artiste - une figuration rendue plus incertaine et marquée par le sceau de l'incertitude. Savamment exploitée par Catherine Poncin, cette contradiction empêche d'interpréter cette oeuvre comme une énième variation nostalgique sur la photographie comme illustration du *ça a été*, naguère codifié par Barthes. L'approche est tout autre elle relève d'un principe d'équivalence où le *cela est* se lie de manière indéfectible au *cela ne peut être*. Manière de dire à la fois qu'il est trop tard pour croire aux images - formes spectrales d'une réalité éparpillée - et tout aussi impossible de ne pas entretenir à leur égard un désir de croyance.

Paul Ardenne
Art Press 214 - Juin 1996